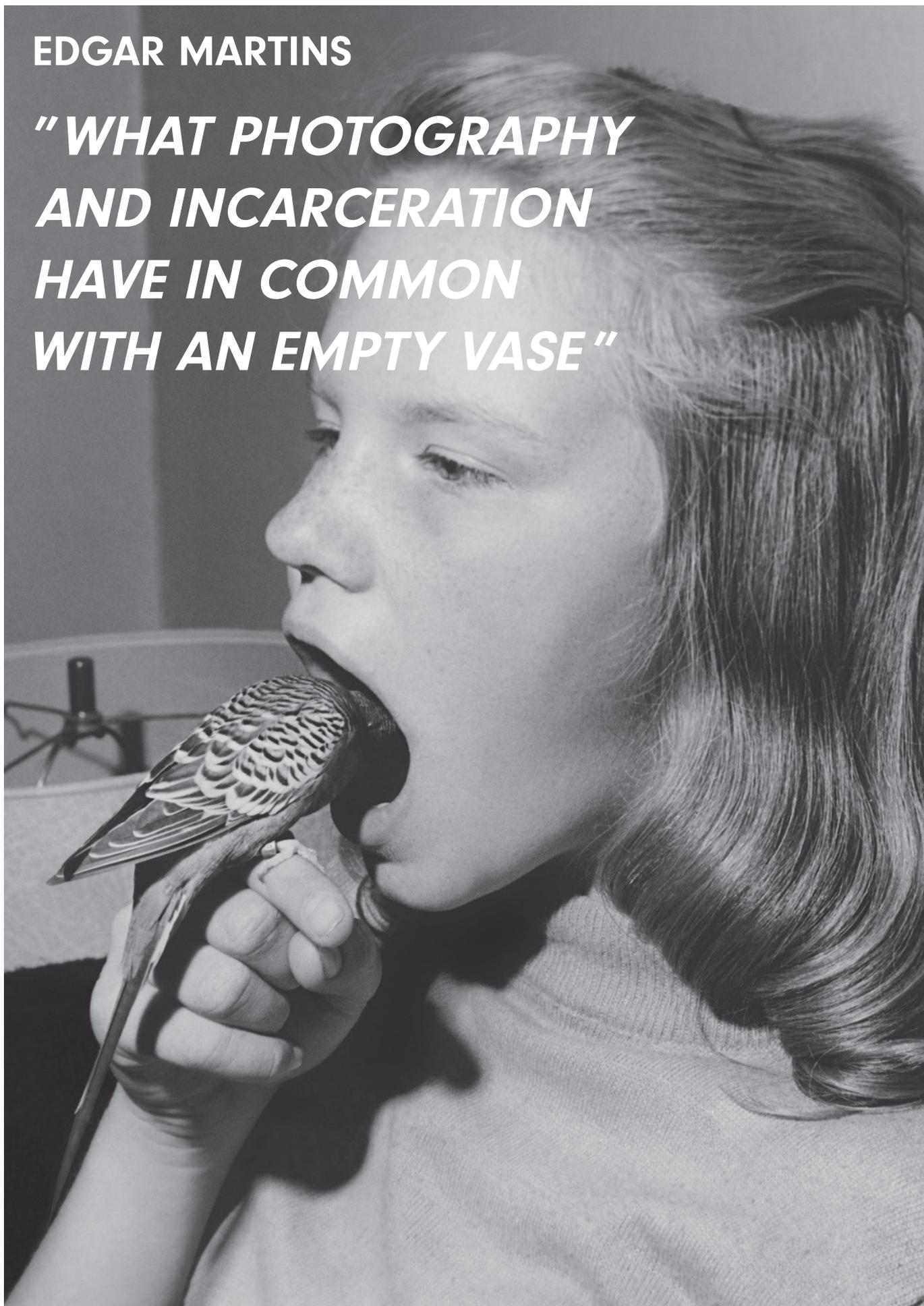


EDGAR MARTINS

*"WHAT PHOTOGRAPHY
AND INCARCERATION
HAVE IN COMMON
WITH AN EMPTY VASE"*



© Edgar Martins, tiré du dyptique No Man is an Island, 2019

**CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE**

Le Centre de la photographie Genève souhaite remercier chaleureusement la Loterie Romande et le Département de la cohésion sociale du Canton de Genève pour le financement apporté à cette exposition, ainsi que la Ville de Genève, la Fondation Valeria Rossi di Montelera et Philip Morris International pour leurs soutiens annuels.

Edgar Martins exprime sa gratitude à Ministério da Cultura da República Portuguesa, Direção-Geral das Artes, Camões Instituto da Cooperação e da Língua Portuguesa, VideoLab, The Arts Council England, Grain Projects ainsi que The Moth House, pour leurs subventions et soutiens à ce projet.

“WHAT PHOTOGRAPHY AND INCARCERATION HAVE IN COMMON WITH AN EMPTY VASE”

EDGAR MARTINS

Du 15 septembre au 28 novembre 2021

Vernissage le mardi 14 septembre 2021 à partir de 18 heures

L'exposition intitulée *What Photography and Incarceration Have in Common with an Empty Vase* [Ce que la photographie et l'incarcération ont en commun avec un vase vide], présente un corpus multiforme développé à partir d'une collaboration de l'artiste Edgar Martins avec Grain Projects et HM Prison à Birmingham. En utilisant le contexte social de l'incarcération comme point de départ, il explore l'absence en tant que concept philosophique et aborde le statut de la photographie lorsqu'elle se confronte aux questions de visibilité, d'éthique, d'esthétique et de documentation. En donnant la parole aux détenus et à leurs familles, ce projet aborde la prison comme un ensemble de relations sociales, plutôt que comme un contenant dans l'espace physique. Ainsi, l'oeuvre repense et remet en cause le type d'imagerie habituellement associée à l'incarcération. Le projet contourne volontairement les images dont le seul but est, selon Edgar Martins, de renforcer les opinions déjà prépondérantes dans les idéologies dominantes sur le crime et la punition : la violence, la drogue, la criminalité, la race. L'exposition présentée au Centre de la photographie Genève propose une approche qui renforce l'acte de photographier et la photographie comme dispositifs apotropaïques (c'est-à-dire destinés à protéger des influences maléfiques).

Cette exposition s'inscrit également dans le cadre 1000+1 : après trente-cinq ans d'existence, le Centre de photographie Genève a entamé, dès l'automne 2019, une période de quatre ans consacrée à une réflexion sur sa propre mission dans le nouveau BAC (Bâtiment d'Art Contemporain) qui sera conduite jusqu'à l'ouverture du chantier de la rénovation complète du BAC sous le signe de 1000+1 (1000+1 espaces; 1000+1 expos; 1000+1 livres; 1000+1 enquêtes; 1000+1 conférences/colloques; 1000+1 collaborations; 1000+1 partenariats; 1000+1 hors les murs; 1000+1 50JPG).

DE LA PHOTOGRAPHIE ET DES VASES VIDES

Edgar Martins a toujours considéré la photographie comme étant insuffisante, comme un moyen de communication singulièrement inadéquat et dans son travail, il essaie d'explorer sa relation récalcitrante avec ce médium. Au cours des quinze dernières années, sa pratique s'est de plus en plus ancrée dans des collaborations à long terme avec des organisations qu'il qualifie de « difficiles d'accès », car il s'intéresse aux techniques d'expression artistique que ces engagements activent et au dialogue qu'ils provoquent. Cela a donné lieu à des collaborations et des projets artistiques uniques avec des institutions telles que l'Institut de médecine légale et de sciences médico-légales, la Police Métropolitaine britannique, l'Agence spatiale européenne et, plus récemment, la prison de Birmingham. Le travail produit dans le cadre de ces engagements fonctionne sur plusieurs niveaux, et est souvent autoréférentiel. Il implique une tension constante entre le dévoilement et la dissimulation. Retenir une part de l'information a ainsi toujours été une méthodologie consciente pour lui. Dans le monde saturé d'images dans lequel nous vivons, il existe une perception de plus en plus erronée, selon laquelle le temps que nous passons à regarder une oeuvre d'art ou une image doit être proportionnel à notre compréhension de celle-ci. Ce n'est bien sûr pas vrai. Selon Edgar Martins, les oeuvres qui ont le plus résonné en lui au fil du temps sont celles qu'il ne saisit généralement pas tout de suite. Comme il le dit lui-même, il s'agit des oeuvres « que je ne comprends pas, parfois même que je n'aime pas et qui, deux ou trois mois plus tard, sont encore

présentes dans ma tête. » Ainsi, son approche de la photographie a donc toujours consisté à prolonger la durée de vie d'une photographie, souvent en fusionnant les différents registres, oscillant entre des oppositions binaires apparemment immuables, entre les faits et la fiction, entre le tangible et le métaphorique. Même si les faits nous paraissent immédiats, ils le sont seulement à travers un ensemble de médiations complexes : psychologiques, économiques, historiques. De même, Edgar Martins considère la question, à savoir si quelque chose est un fait ou une fiction comme une réduction, une heuristique, un choix erroné, car nous vivons rarement notre vie à la limite de ces extrémités.

L'EXPOSITION

Le travail présenté au CPG en automne 2021 appartient à un projet intitulé What Photography & Incarceration Have in Common with an Empty Vase (2019).

Développé à partir d'une collaboration avec les détenus de la prison de Birmingham et leurs familles sur une période de 3 ans, il s'agit d'une exposition à multiples facettes et pluridisciplinaire, comprenant des photographies nouvelles et d'archives, des projections d'installations et des films.

Le projet utilise le contexte social de l'incarcération comme point d'entrée, pour explorer le concept philosophique de l'absence et articule image et texte, photographie nouvelle et historique, la preuve et le fictionnel, pour examiner comment nous traitons l'absence d'un être cher, provoquée par une séparation forcée.

« D'un point de vue ontologique, » commente Edgar Martins, « j'étais intéressé par les réponses à des questions telles que : comment représenter un sujet qui échappe à la visualisation, qui est absent ou caché à la vue ? La photographie a longtemps été définie par une relation avec le sujet qu'elle prétend représenter. Alors que signifie pour la photographie le fait de ne pas s'identifier à son sujet, mais à son absence ? De plus, à l'ère des « fake news », comment pouvons-nous reconnaître au mieux la dimension imaginative et fictionnelle de notre relation aux photographies ? ».

En donnant la parole aux détenus et à leurs familles et en abordant la prison comme un ensemble de relations sociales, plutôt que comme un simple espace physique, son travail tente de repenser et de contrer le type d'imagerie normalement associé à l'incarcération, qui tourne généralement autour des thèmes de la violence, de la drogue, de la criminalité, de la race. Ainsi, Edgar Martins s'efforce d'éviter les images dont le seul but est de confirmer les opinions sur le crime et le châtement déjà exprimées au sein de l'idéologie dominante.

Les oeuvres de cette exposition représentent donc un acte de résistance. Elles sont un contrepoint au rôle que joue normalement la photographie documentaire dans des environnements chargés d'éthique. Elles recherchent des récits cachés, plutôt que des vérités flagrantes.

Partenaires :

REMERCIEMENTS :

LE CPG SOUHAITE REMERCIER CHALEUREUSEMENT LA LOTERIE ROMANDE ET LE DEPARTEMENT DE LA COHESION SOCIALE DU CANTON DE GENEVE POUR LE FINANCEMENT APPORTE A CETTE EXPOSITION, AINSI QUE LA VILLE DE GENEVE, LA FONDATION VALERIA ROSSI DI MONTELEA ET PHILIP MORRIS INTERNATIONAL POUR LEURS SOUTIENS ANNUELS.



Fondation Genevoise de Bienfaisance
Valeria Rossi di Montelera

PHILIP MORRIS
INTERNATIONAL

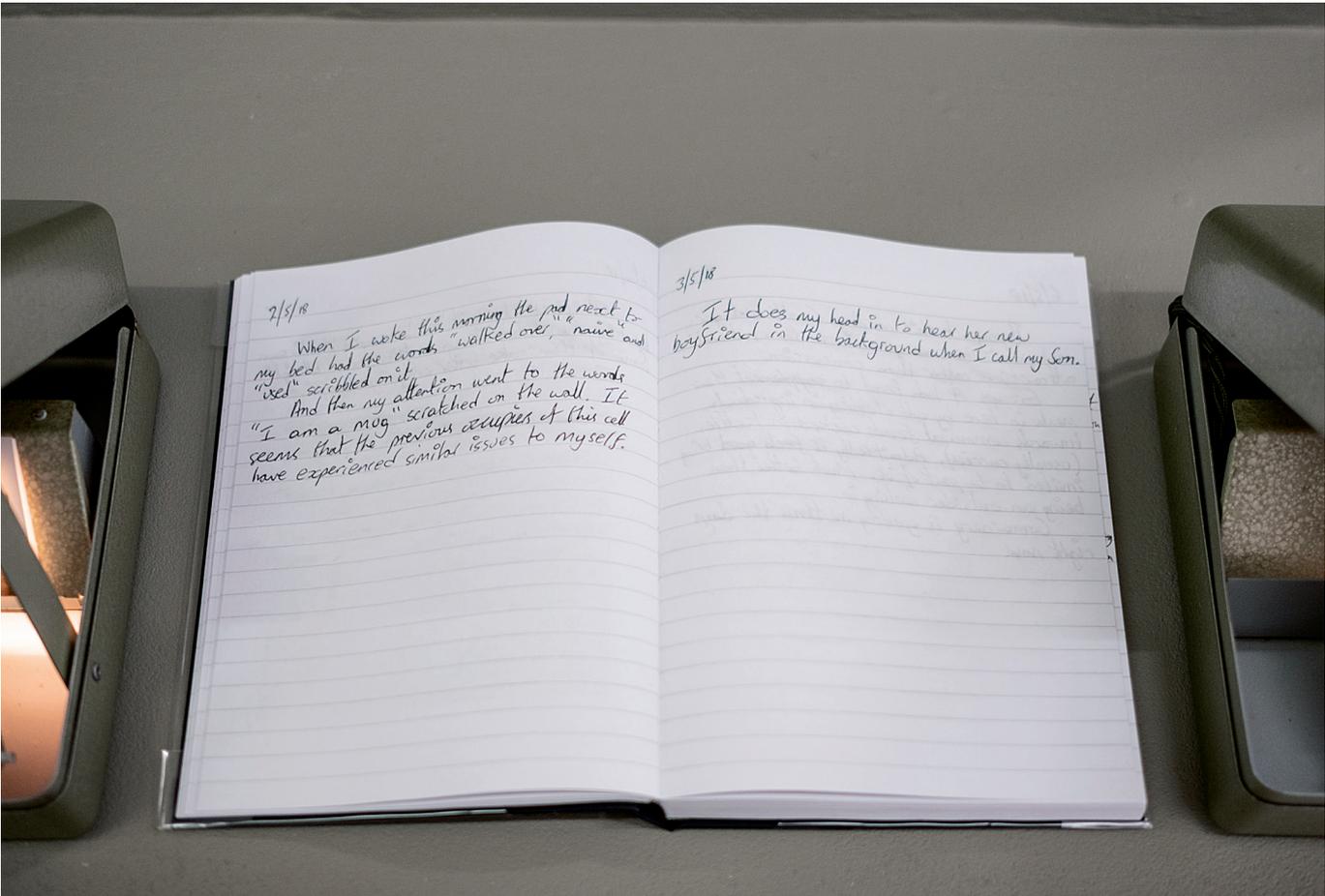
EDGAR MARTINS EXPRIME SA GRATITUDE AU MINISTERIO DA CULTURA DA REPUBLICA PORTUGUESA, DIREÇÃO-GERAL DAS ARTES, CAMÕES INSTITUTO DA COOPERAÇÃO E DA LINGUA PORTUGUESA, VIDEOLAB, THE ARTS COUNCIL ENGLAND, GRAIN PROJECTS AINSI QUE THE MOTH HOUSE, POUR LEURS SUBVENTIONS ET SOUTIENS A CE PROJET.

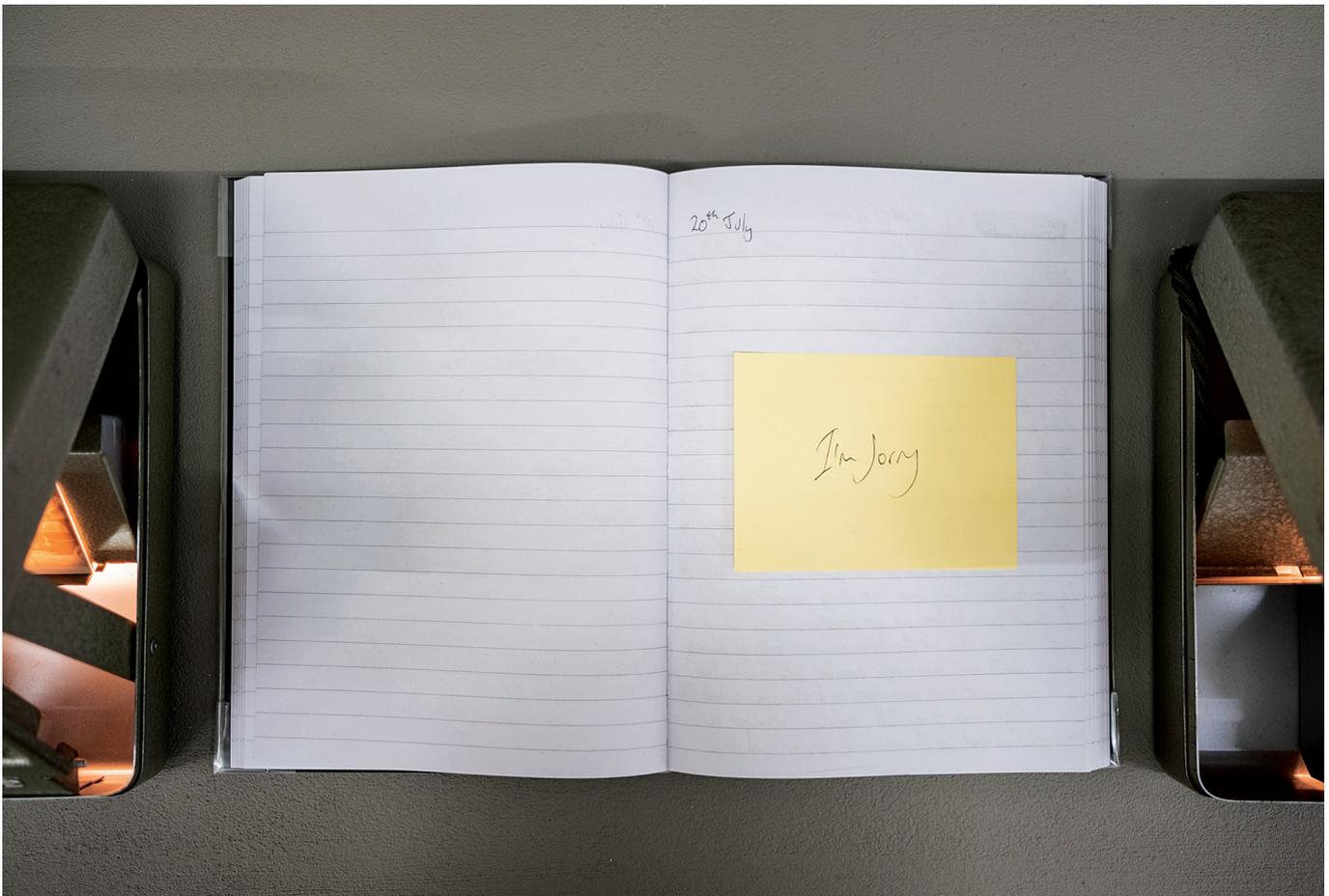
EN CONFORMITÉ AVEC LES NORMES RELATIVES AU COVID-19, DES MASQUES ET DU GEL HYDROALCOOLIQUE SERONT À DISPOSITION DANS L'ESPACE D'EXPOSITION ET SON ACCES RESTREINT AUX DETENTEURS DE PASS COVID-19



GRAIN

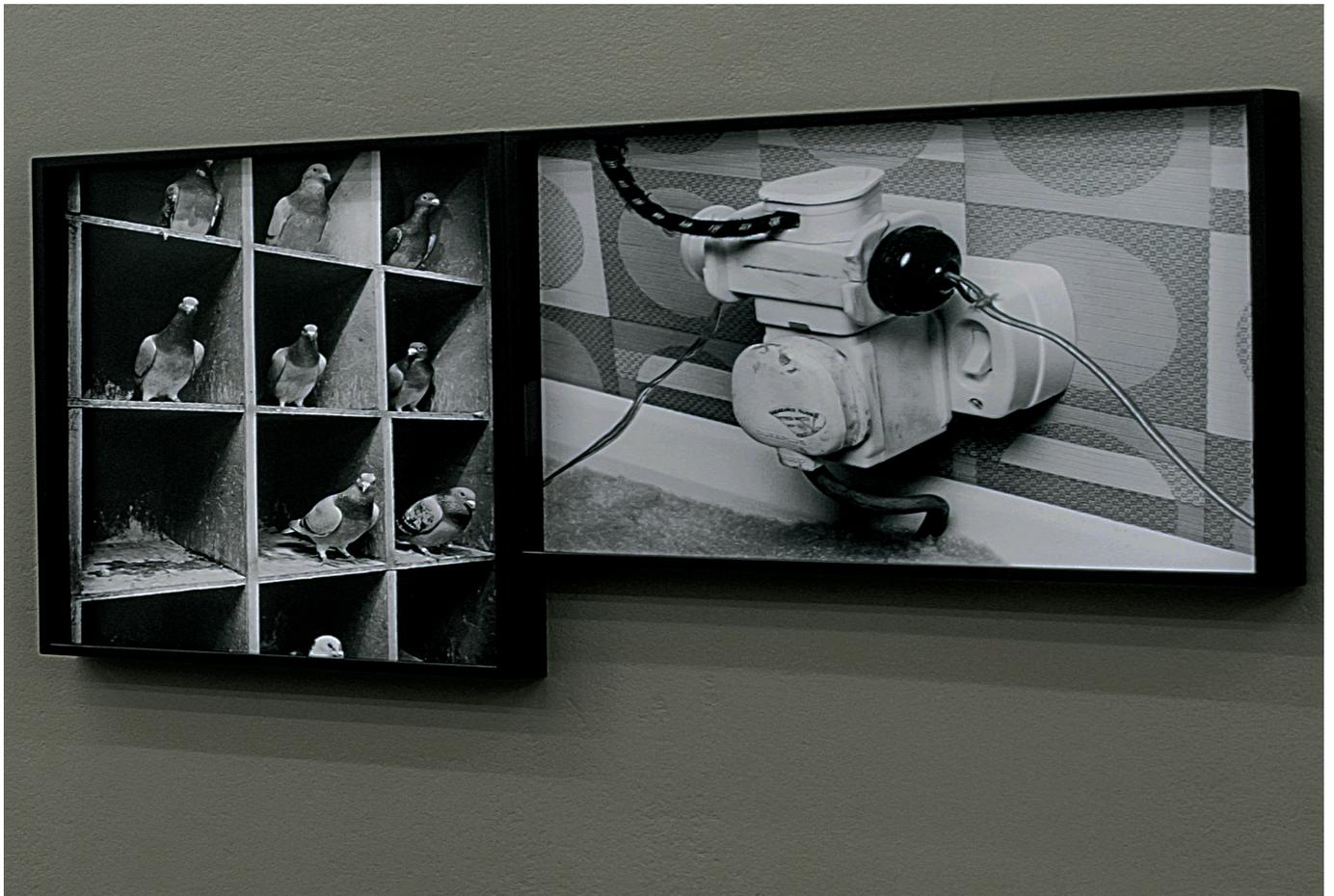
VUES D'EXPOSITION



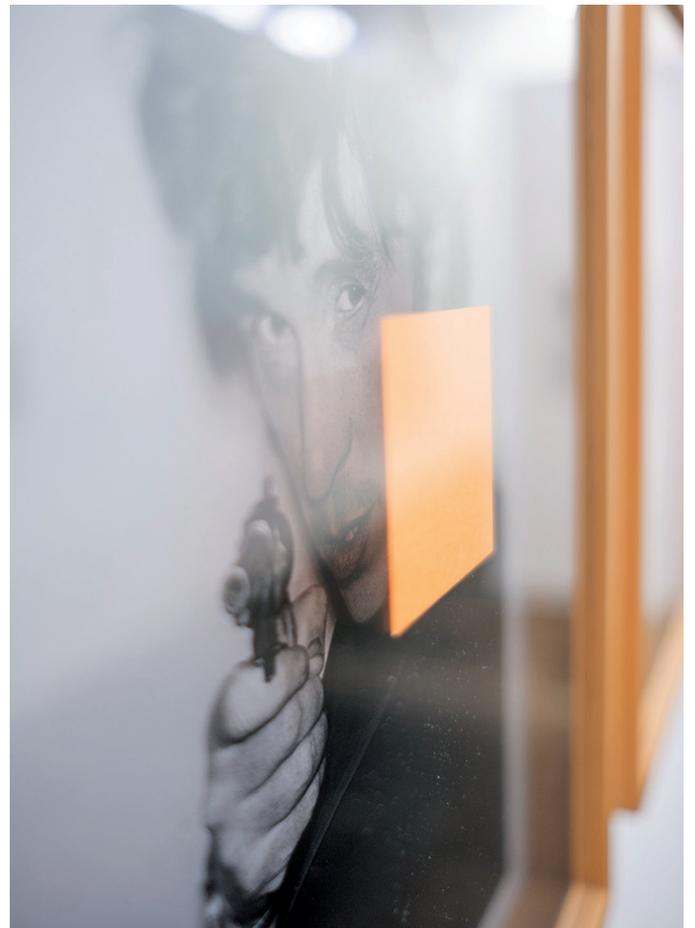












REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE

Exposition: **"WHAT PHOTOGRAPHY
AND INCARCERATION
HAVE IN COMMON
WITH AN EMPTY VASE"**

EDGAR MARTINS

Du mercredi 15 septembre au dimanche 28 novembre 2021

WEB

FLASH LÉMAN

septembre 2021 *"What Photography and Incarceration
Have in Common with an Empty Vase"*

LE TEMPS

Dimanche 10 octobre 2021 **Christian Lecomte**
*"Danaé Panchaud, nouveau visage
de la photographie à Genève"*

GENÈVE.ART/INDEX

Octobre 2021 *"What Photography and Incarceration
Have in Common with an Empty Vase"*

ESPACE CONTEMPORAIN

Novembre 2021 *"5 expos à voir près de chez vous"*

LE TEMPS

Jeudi 11 novembre 2021 **Bertrand Tappolet**
*"Au Centre de la photographie de Genève,
Edgar Martins décale les images de
l'incarcération"*

PHOTO-THEORIA

Texte paru le 8.12.2021 dans 9 lives-magazine **Nassim Daghighian**
*"Edgar Martins, What Photography and
Incarceration have in Common with an
Empty Vase"*

RADIO

RADIO CITÉ GENÈVE

Lundi 28 juin 2021 **Culture - Rendez-vous à Genève**
*"What Photography and Incarceration
Have in Common with an Empty Vase"*

RSI RADIOTELEVISIONE SVIZZERA - RETE DUE

Vendredi 10 décembre **Yari Bernasconi**
*"In una settimana dedicata al tema della
pena e del carcere"*
<https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/diderot/Edgar-Martins-14858250.html?f=podcast-shows>



Le Centre de la photographie Genève BAC



POSTED BY: RUTH MAI 1, 2021

Le Centre de la photographie Genève

Le **Centre de la photographie Genève** (CPG) est un laboratoire de recherche de nouvelles formes pour présenter et penser la photographie d'aujourd'hui. Le CPG a été fondé en 1984 par **11 photographes genevois** pour la défense de la photographie comme l'un des beaux-arts. Il a développé depuis 2001 un intérêt pour toutes sortes de modes de production, de diffusion et de présentation de la photographie tout en multipliant les conférences, colloques et publications. Chaque année, le CPG présente en moyenne **quatre à sept expositions**, monographiques ou thématiques, plus une ou deux expositions hors-les-murs. Depuis 2003, le CPG organise la **triennale de photographie 50JPG** (50 Jours pour la photographie à Genève) en collaboration avec plus de 30 musées, centres d'art, galeries, bibliothèques et lieux off à Genève et dans sa région. Après trente-cinq ans d'existence, le CPG entame une nouvelle ère pour mener une réflexion sur sa propre mission, **1000+1**, qui durera environ trois ans jusqu'à l'ouverture du chantier de rénovation complète du BAC fin 2023.

What Photography and Incarceration Have in Common with an Empty Vase du 15 septembre au 28 novembre 2021 au Centre de la photographie, Genève

L'exposition intitulée *What Photography and Incarceration Have in Common with an Empty Vase*, présente un corpus multiforme développé à partir d'une collaboration de l'artiste Edgar Martins avec Grain Projects et HM Prison à Birmingham. En utilisant le contexte social de l'incarcération comme point de départ, il explore l'absence en tant que concept philosophique et aborde une réflexion sur le statut de la photographie confrontée aux questions de visibilité, d'éthique, d'esthétique et de documentation. En donnant la parole aux détenus et à leurs familles et en abordant la prison comme un ensemble de relations sociales, plutôt que comme un contenant dans l'espace physique. Ainsi, l'œuvre repense et contre le type d'imagerie normalement associé à l'incarcération. Le projet contourne ainsi volontairement les images dont le seul but, selon Edgar Martins, est de confirmer les opinions au sein de l'idéologie dominante sur le crime et la punition : violence, drogue, criminalité, race. Une approche qui renforce l'acte de photographier et la photographie comme dispositifs apotropaiques.

Mardi à dimanche 11h à 18h

LE TEMPS

Dimanche 10 octobre 2021

LE TEMPS

PORTRAIT

Danaé Panchaud, nouveau visage de la photographie à Genève



La jeune femme, qui dirigeait le Photoforum Pasquart de Bienne, prend les clés du Centre de la photographie. Cette muséologue souhaite promouvoir entre autres la scène émergente



Danaé Panchaud, en août dernier à Genève. — © Eddy Mottaz/Le Temps



Christian Lecomte

Publié dimanche 10 octobre 2021 à 14:51
Modifié dimanche 10 octobre 2021 à 17:06



LE TEMPS

Dimanche 10 octobre 2021

LE TEMPS

Un coup de peinture est en train d'être passé dans la salle d'exposition. Couleur gris-vert, sobre, neutre. «Carcérale», nous dit-on. Et pour cause. Les œuvres de l'artiste lusitano-anglais Edgar Martins qui y sont présentées jusqu'au 28 novembre évoquent la détention. Titre: *What photography and incarceration have in common with an empty vase*. Il s'agit de la dernière exposition du **Centre de la photographie Genève** (CPG) sous la férule de Joerg Bader, maître des lieux depuis 2001. Ses programmations exigeantes et engagées ont contribué à poser la lumière sur le 28 rue des Bains.

Genève, qui souffre de la comparaison en matière de photographie avec d'autres cités romandes, a comblé une partie du retard. Succède aujourd'hui à Joerg Bader Danaé Panchaud, qui arrive du Photoforum Pasquart de Bienne, l'une des hautes institutions suisses consacrées au 8e art, ouvert en 1990 dans l'ancien hôpital de la ville. La jeune femme en était depuis 2018 la directrice et la curatrice, avec des accrochages axés sur les pratiques émergentes de l'image photographique contemporaine et ses usages vernaculaires et sociaux. On retiendra *Narratives from Algeria* (2020), travail de 30 photographes sur le passé colonial, les traces du quotidien, le Hirak – ou marches pacifiques «du sourire», chaque vendredi, pour appeler à de profondes réformes du pays. Aussi cet *Human Territoriality*, du Suisse Roger Eberhard, images des frontières à travers le monde, qu'elles soient récentes ou anciennes, un tracé en mouvement des territoires. «La photographie possède de multiples entrées, l'art, le studio, le reportage. J'aime avant tout son potentiel émancipateur, l'auto-expression, l'écriture de notre propre histoire», dit-elle.

LE TEMPS

Dimanche 10 octobre 2021

LE TEMPS

«Faire quelque chose dans l'art»

Née en 1983, Danaé Panchaud est originaire de Bottens, dans le Gros-de-Vaud. Rien de génétique dans sa passion pour la photographie car elle a grandi dans un milieu paysan sans que ce soit alentours pour lui tendre un appareil. Des études universitaires ne l'attirent pas plus que ça, mais elle a envie «de faire quelque chose un peu dans l'art». Elle ne sait pas dessiner, la vidéo lui semble emplie de complexités. Elle s'inscrit en 2002 en photographie au Centre d'enseignement professionnel de Vevey et décroche un CFC.

Sur l'exposition «Narratives from Algeria»: Si l'Algérie nous était contée

Elle enchaîne alors avec un bachelor à la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève) en arts visuels, axé sur la muséologie et le curatorial, intègre plusieurs institutions suisses, est chargée de recherche au Centre d'art contemporain Genève, rejoint le Musée de la main du CHUV, à Lausanne, le temps de co-curater une exposition sur l'histoire de l'anatomie depuis le XVI^e siècle. Elle gèrera aussi les relations publiques au Mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains de Lausanne), collaborera avec la galerie SAKS à Genève.

LE TEMPS

Séjour londonien

«Celle-ci n'existe plus, elle était très dynamique avec beaucoup de jeunes artistes de Suisse et d'ailleurs. J'ai été la commissaire de plusieurs expos», rappelle Danaé Panchaud. En 2016, elle passe une année à Londres à l'université de Birkbeck, étudie les problématiques sociales et politiques liées aux musées, obtient un master en muséologie. Son CV s'étoffe, et c'est tout naturellement que le Pasquart de Bienne la sollicite. Elle y promeut la scène émergente. Une jeune femme à la tête de cette institution, pas une première: elle a succédé à Nadine Wietlisbach, à peine plus âgée qu'elle.

A lire: [Le Musée de l'Elysée adopte une nouvelle identité](#)

Rappelons aussi que le Musée de l'Elysée à Lausanne, qui vient d'être renommé Photo Elysée en vue de son déménagement sur le site de Plateforme 10, est dirigé depuis 2015 par Tatyana Franck, née en 1984. La photographie, qui affronte sa crise d'adolescence avec la révolution numérique, salue ce coup de jeune. Danaé Panchaud est en phase d'installation au Centre de la photographie Genève, période jamais aisée d'autant plus que de gros travaux sont agendés avec les rénovations du Mamco et du Centre d'art contemporain, et donc du CPG. Il faudra passer par des programmations hors les murs. «Je souhaite montrer des contenus que l'on ne voit pas ailleurs, promouvoir la diversité, réagir à l'actualité, encourager les débuts de carrière», résume-t-elle. Elle a bien entendu suivi de très près [la biennale No'Photo](#), qui s'est achevée ce week-end (certaines expositions restent visibles plus longtemps). Quarante-vingt photographes ont investi une vingtaine de lieux. Un éclatement forcément inspirant.



Centre de la photographie Genève

Rue des Bains 28
1205 Genève
022 329 28 35

www.centrephtogenève.ch
cpg@centrephtogenève.ch

Horaires: mardi-dimanche 11h-18h
Centre de la photographie Genève Bac — Bâtiment d'art contemporain 28, rue des Bains, CH — 1205
Genève T: + 41 22 329 28 35 F: + 41 22 320 99 04 cpg@centrephtogenève.ch

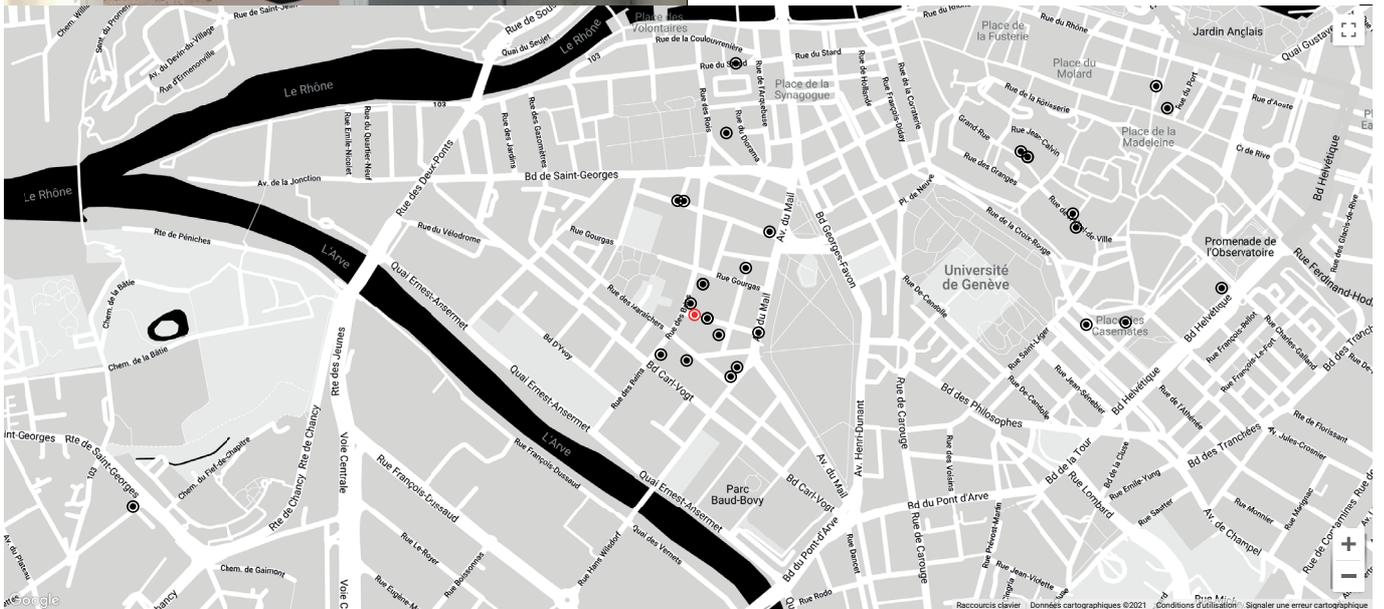
Fondé en 1984, le Centre de la photographie Genève est depuis 2001 un laboratoire de recherche avec chaque année 4 à 6 expositions et 2 à 3 livres édités. Il élabore de nouvelles formes pour présenter et penser la photographie en lien avec les autres arts et l'ensemble de la société contemporaine.



15.09.21 — 28.11.21

Edgar Martins
WHAT PHOTOGRAPHY &
INCARCERATION HAVE IN COMMON
Exposition de photographies et
installation

+





ACTUS

5 expos à voir près de chez vous

🕒 09 MAR 2021 📄 LA RÉDACTION

Les expositions culturelles embellissent notre automne en Suisse romande. Et ce, grâce au travail remarquable de musées locaux et de galeries qui font vivre l'art moderne et contemporain, l'architecture et la photographie dans notre région. À suivre, les expositions à ne pas rater. C'est parti!

1/What photography and incarceration have in common with an empty vase

Centre de la photographie (Genève)

Jusqu'au 28 novembre 2021



L'accrochage présente un corpus multiforme développé à partir d'une collaboration de l'artiste Edgar Martins avec Grain Projects et HM Prison à Birmingham. En utilisant le contexte social de l'incarcération comme point de départ, il explore l'absence en tant que concept philosophique et aborde une réflexion sur le statut de la photographie confrontée aux questions de visibilité, d'éthique, d'esthétique et de documentation. Plus d'infos [ici](#).

LE TEMPS

Jeudi 11 novembre 2021

LE TEMPS

Avec le soutien de



[Voir notre charte des partenariats](#)

PHOTOGRAPHIE

Au Centre de la photographie de Genève, Edgar Martins décale les images de l'incarcération

L'artiste anglais interroge les codes de représentations photographiques de l'incarcération autour d'un centre de détention anglais controversé. Pour explorer la présence, l'absence et la perte. Une démarche salutaire



L'appareil photographique comme arme. What Photography and Incarceration Have in Common with an Empty Vase. — ©Edgar Martins

Bertrand Tappolet

Publié jeudi 11 novembre 2021 à 20:28
Modifié jeudi 11 novembre 2021 à 20:28



Basées sur un travail de trois ans mené avec des détenu-es et leurs proches autour de la prison HMP à Birmingham, symbole de la faillite d'une gestion concédée au privé avant sa renationalisation, les compositions d'Edgar Martins pour l'exposition *What Photography Has in Common With an Empty Vase* («ce que la photographie a en commun avec un vase vide»), proches de l'installation d'art contemporain, intriguent et favorisent un dialogue entre le visible et l'invisible.

No Man Is an Island.
— ©Edgar Martins



Que découvre-t-on? Des images métaphoriques issues de séances psychothérapeutiques destinées aux proches des détenu-es. Prenez cette fillette faisant mine d'avaler un oiseau (*No Man Is an Island*). Le volatile représentant en rêve la mémoire et les souvenirs de son père incarcéré, lui construisant une identité fictive dans son absence même. Plus loin, *Sky Blue* suggère la mémoire d'un bonheur familial évanoui. L'absence est toujours ici une forme d'activation d'un «réalisme fictionnel, un acte de résistance comme contrepoint à ce que la photographie documentaire classique met en images dans des environnements éthiquement chargés», selon Martins.

LE TEMPS

Jeudi 11 novembre 2021

LE TEMPS

Etats émotionnels

Refusant de présenter frontalement des portraits classiques de personnes détenues et des vues de sites carcéraux, le photographe n'a pas oublié les liens entre la naissance de la photographie et son utilisation immédiate à des fins de contrôle et de répression policière ou judiciaire. Loin des clichés attendus de l'univers carcéral, c'est d'une autre présence narrative non stigmatisante, plurielle, multitemporelle et paysagiste dont il est question.

L'artiste module ainsi les idées de présence-absence, visibilité, perte et mélancolie, selon divers registres. A travers des paysages vides mais travaillés de traces humaines, portraits environnementaux à charge émotionnelle avec ces personnes détenues saisies en noir-blanc, dans les environs immédiats de la prison, et images recomposées par couches avec filtres colorés notamment. Ce faisant, il éprouve la capacité – ou non – du médium à transcrire des états émotionnels liés à l'incarcération. Et le fait, comme le suggérait le photographe et cinéaste français Raymond Depardon, qu'une image parle autant par ce qu'elle retient en son cadre que par son hors-champ.



— ©Edgar Martins

Photo et vase vide

Ce que la photographie partage avec un vase vide? «La réponse est l'absence et sa choralité, dans le sillage de la pensée du psychiatre français Jacques Lacan. Celui-ci avance que l'absence est à l'origine de tout désir, et qu'il faut prendre le temps de circonscrire nos pertes pour savoir de quoi nous nous mourrons», explique Martins. L'ensemble décline la photographie à la frontière poreuse des genres: littérature, psychanalyse, philosophie, documentaire, fiction, arts plastiques et cinéma. Parmi les influences, l'œil relève Chris Marker et ses photogrammes filmiques, le Godard du montage alterné d'*Histoire(s) du cinéma*, visant à perturber un découpage commode des champs de recherche et problématiques.

Portrait: Danaé Panchaud, nouveau visage de la photographie à Genève

Partant à la quête de récits dissimulés, se refusant à tout portrait de personnes détenues à l'intérieur de la prison, l'exposition mobilise le «contexte social de l'incarcération pour réfléchir autour du concept philosophique de la perte». Comment abordons-nous l'absence d'un être cher qu'entraîne une séparation forcée? De quelle manière traduire la réalité d'un sujet invisibilisé ou qui s'est absenté, en questionnant les limites de la photographie à faire récits? Dans le sillage de l'image scientifique décalée ou d'une forme du surréalisme étrange, une silhouette voit ainsi son contour dessiné dans un paysage proche de la prison, où elle brille par sa disparition. Un disque noir est placé telle une béance sur le visage d'un détenu au fil d'une performance quasi dadaïste.

Sky Blue.
— ©Edgar Martins

LE TEMPS

Jeudi 11 novembre 2021

LE TEMPS

A ce jeu de couches et niveaux de lecture contrastés, *Sky Blue* est l'œuvre la plus emblématique. Le paysage, en noir-blanc, est traversé d'une forme d'aura tirant vers le diaphane. Inspirée de la technique du vitrail, une impression sur verre de couleur bleu y est superposée. Voici un lieu visité par un détenu avant son emprisonnement. On y devine les Everglades nord-américaines, où il passa ses dernières vacances en famille.

Narration identitaire

Sur la proposition de l'artiste, un détenu a consigné sur le papier au fil de trois ans, réflexions, ressentis et expériences quotidiennes. Qui ne peuvent éclore que par le travail même de l'écriture sous forme de journal, dont des extraits sont publiés. C'est l'un des livres de l'exposition, l'autre rassemblant les photos. «Empreint d'un grand esprit d'ouverture et d'humour, son journal composé de huit cahiers lui devint un moyen essentiel pour affronter son incarcération et la séparation d'avec sa famille en articulant ses pensées, souligne Martins. Ce qui permet de lutter contre la propension à la décontextualisation parfois rattachée à la photographie.»

Ce journal est glissé dans un sac réglementaire obtenu auprès de la prison. Lorsque les détenus sont enregistrés, leurs effets personnels confisqués sont placés dans un «sac de preuves» qui leur est remis à leur sortie. De même, s'ils écrivent journal ou agenda en détention, «ils doivent les remettre aux autorités pénitentiaires qui les vérifieront et les leur remettront dans cette même pochette transparente, une fois leur peine purgée», avance l'artiste. Vous avez dit mise en abyme?

«What Photography and Incarceration Have in Common with an Empty Vase», Centre de la photographie de Genève, jusqu'au 28 novembre.

PHOTO-THEORIA

Texte paru le 8.12.2021 dans 9 lives-magazine



Edgar Martins, *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase*, 2019

Texte paru le 8.12.2021 dans 9lives-magazine

Le projet d'Edgar Martins a pour ambition de traiter du concept philosophique de l'absence en partant du contexte social de l'incarcération. L'artiste a décidé de ne pas prendre d'images à l'intérieur des murs de la prison, notamment pour des raisons éthiques afin de respecter la sphère privée des détenu-e-s et de leurs proches. Le photographe souhaite éviter tout voyeurisme et rapports de force ; il craint de déformer, voire d'exploiter, l'image des prisonniers.

Se posent alors des questions en lien avec nos représentations, visuelles aussi bien que mentales : comment représenter ce qui ne peut être directement montré ? comment dépasser la dimension documentaire de la photographie ? quelle pourrait être notre relation aux dimensions fictionnelles et imaginatives de notre rapport au médium ? quelles sont les limites éthiques et esthétiques de la représentation lorsqu'on traite d'un sujet sensible ? Pour Edgar Martins, la photographie est un moyen dialectique de faire cohabiter révélation et obstruction, montré et caché, visible et invisible.

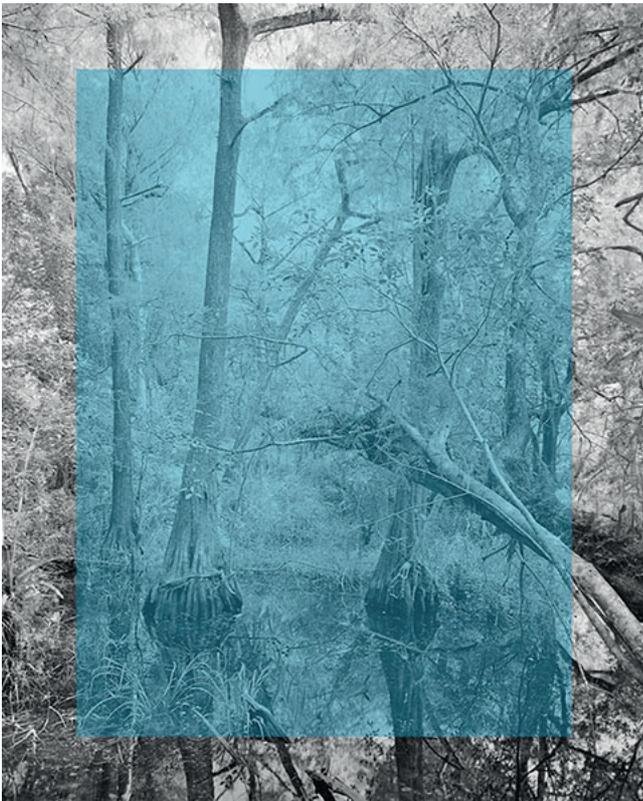


PHOTO-THEORIA

Texte paru le 8.12.2021 dans 9 lives-magazine

L'artiste aborde les détenus dans leurs relations sociales et intimes. Il se base sur leurs témoignages et ceux de leurs familles, récoltés pendant plus de trois ans dans les prisons des West Midlands (Grande-Bretagne), pour tenter de dépasser les stéréotypes courants sur le contexte carcéral : drogue, violence, criminalité et questions raciales. Son but est de repenser et de raconter sous une autre forme le thème de l'enfermement involontaire ainsi que ses répercussions sociales.

Un élément fort de la scénographie de l'exposition est la présence de plusieurs fac-similés du journal d'un détenu écrit spécialement pour le projet de l'artiste, qui lui a rendu visite pendant deux ans. Une amitié s'est créée entre Edgar Martins et ce détenu. Ensemble, ils ont édité le journal et l'artiste est intervenu visuellement, notamment en ajoutant des images.



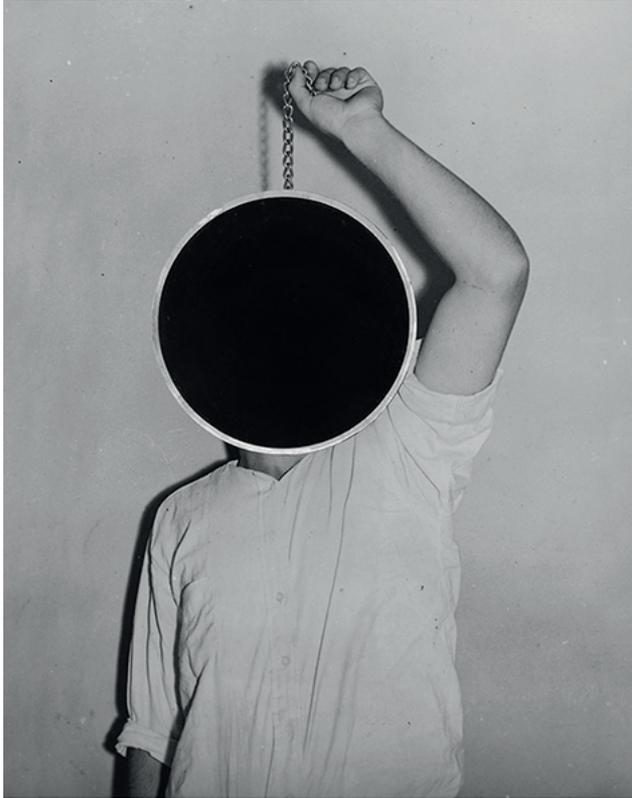
Au Centre de la photographie Genève, les photographies sont présentées dans des formats très variés, encadrées ou collées à même le mur, parfois en diptyque, en séquence ou dans de petites visionneuses démodées. Les objets et paysages se mêlent à des portraits et à des mises en scène de personnages interprétés par des acteurs. Souvent, les explications de l'artiste s'avèrent être un complément précieux pour comprendre les histoires vécues auxquelles renvoient les œuvres.

Alors que le journal du détenu ancre le thème de l'absence dans le réel, les images invitent les spectatrices et spectateurs à créer leurs propres récits. Chaque photographie est une suggestion, une évocation, une métaphore de l'expérience carcérale et de ses implications émotionnelles.

Nassim Daghighian

PHOTO-THEORIA

Texte paru le 8.12.2021 dans 9 lives-magazine



'Je rendais régulièrement visite aux détenus et à leurs familles en prison. Mais j'ai choisi très tôt de ne pas photographier à l'intérieur des murs de la prison. Comment alors représenter un sujet absent ou caché de la vue ? En d'autres termes, comment parler de prison sans photographier à l'intérieur d'une prison ? [...]

Mon projet explore les récits cachés plutôt que les vérités flagrantes. Il était important pour moi de tendre la main aux familles des détenus. Leurs histoires sont rarement racontées. [...]

J'ai toujours fait attention à ne pas exposer involontairement des personnes. L'une de mes priorités était aussi de les protéger. Il m'est apparu qu'ils étaient très vulnérables, en particulier les familles. [...]

La photographie est dans l'erreur lorsqu'elle tente de parler à la place des autres. Notre objectif en tant que créateurs d'images devrait être de faciliter les conditions qui permettent aux autres de parler d'eux-mêmes.'

Edgar Martins *

PHOTO-THEORIA

Texte paru le 8.12.2021 dans 9 lives-magazine



'Le bien nommé Asylum Bridge est situé sur le canal qui entoure la prison de Birmingham. Quand on le compare à la zone délabrée de Winson Green, où se trouve la prison, le canal est serein et pittoresque. Il est aussi une des voies empruntées par les familles et les détenus pour entrer et sortir de la prison et où, d'habitude, ils se disent au revoir ou regardent l'admission de leurs partenaires.' **



PHOTO-THEORIA

Texte paru le 8.12.2021 dans 9 lives-magazine

‘Au cours des trois années de gestation de ce projet, Edgar Martins a développé des relations étroites avec de nombreuses personnes et organisations à l’extérieur des murs de la prison, à savoir des organes de bienfaisance s’occupant de la santé mentale, des centres de jeunesse et des groupes de jeunes, ainsi que les proches des détenus.

Un jour, une des familles l’invite assister à une séance de psychanalyse offerte à l’un de leurs enfants. Cette clinique faisait partie d’un programme lancé par une organisation caritative locale travaillant dans le domaine de la santé mentale et soutenait les proches de prisonniers aux prises avec l’incarcération de leurs partenaires. Cette œuvre est basée sur les observations de Edgar Martins lors d’une des séances de psychanalyse auxquelles il a assisté. L’oiseau représente le père de l’enfant (dans ses rêves), la fille qui mange l’oiseau représente la fille qui « s’approprie » la mémoire de son père. La bouche dans la littérature psychanalytique est souvent considérée comme un œil, donc « la bouche en tant qu’œil » fait référence à la fille qui construit une identité pour son père en son absence.’ **

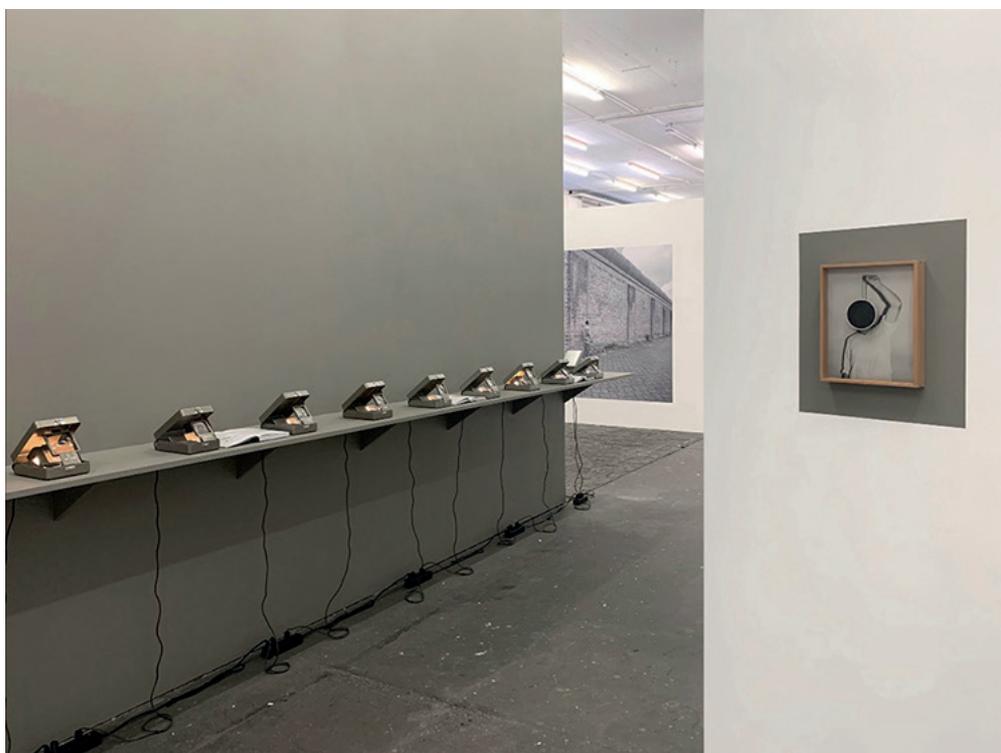


PHOTO-THEORIA

Texte paru le 8.12.2021 dans 9 lives-magazine



PHOTO-THEORIA

Texte paru le 8.12.2021 dans 9 lives-magazine

Edgar Martins (1977, PT) vit à Bedford, Grande-Bretagne. Il est né à Évora mais a vécu sa jeunesse à Macao (Chine), dernier territoire d'outre-mer sous souveraineté portugaise jusqu'en 1999. Il se forme à la philosophie au Lycée de Macao (1996) avant de se rendre à Londres pour étudier la photographie. En 1997, il obtient un Bachelor à l'University of the Arts London, et en 2000, un Master en photographie et beaux-arts au Royal College of Art, Londres. Sa carrière internationale est lancée en 2006 avec son projet documentaire *The Diminishing Present*.

Le projet *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase* a été réalisé dans les prisons des West Midlands, dont celle de Birmingham, avec le soutien de GRAIN Projects. Une publication éponyme en deux volumes est parue aux éditions The Moth House, Bedford, 2020, avec un essai de Mark Durden.

Edgar Martins présente l'exposition *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase* au Herbert Art Gallery & Museum, Jordan Well, Coventry, 15.1. – 18.4.2021 (11 min. 26) : lien

* Edgar Martins cité par Julien Hory, 'L'absence', *Fisheye*, février 2021 : lien

** Texte tiré du guide de l'exposition d'Edgar Martins, *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase*, au CPG – Centre de la photographie Genève, 15.9. – 12.12.2021

EXPOSITION

Edgar Martins. What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase

CPG – Centre de la photographie Genève, Suisse, 15.09. – 12.12.2021
centrephotogeneve.ch

Fondé en 1984, le Centre de la photographie Genève a été dirigé pendant vingt ans par Joerg Bader, qui a su lui donner un rayonnement international à travers une programmation exigeante et engagée. Dès le mois de décembre 2021, la nouvelle directrice de ce centre d'art associatif est Danaé Panchaud, curatrice, muséologue, enseignante spécialisée en photographie et, de 2018 à 2021, directrice du Photoforum Pasquart à Bienne (Suisse).

Légende des images :

1. Edgar Martins, *POCA hanging over my head*, de la série *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase*, 2019. Courtoisie de l'artiste et du Centre de la photographie Genève
2. Edgar Martins, *There's a shite stunk in the air – Dad's oot on bail*, de la série *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase*, 2019. Courtoisie de l'artiste et du Centre de la photographie Genève
3. Edgar Martins, *Sky Blue*, de la série *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase*, 2019. Courtoisie de l'artiste et du Centre de la photographie Genève
4. Edgar Martins, *Untitled*, de la série *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase*, 2019. Courtoisie de l'artiste et du Centre de la photographie Genève
5. Edgar Martins, *Asylum Bridge*, de la série *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase*, 2019. Courtoisie de l'artiste et du Centre de la photographie Genève
6. Edgar Martins, *No Man is an Island*, de la série *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase*, 2019 (diptyque). Courtoisie de l'artiste et du Centre de la photographie Genève
- 7-9. Edgar Martins, *What Photography and Incarceration have in Common with an Empty Vase*, 2019. Vue de l'exposition au Centre de la photographie Genève, septembre 2021 ; photo : © Edgar Martins

RSI RADIOTELEVISIONE SVIZZERA - RETE DUE

Venerdì 10 décembre

RSI.ch ... Programmi A-Z Guida Programmi Ascolta la Radio Guarda la TV Eventi LIVE

Audio e podcast

HOME PROGRAMMI TEMATICHE RICERCA PER DATA RETE UNO **RETE DUE** RETE TRE CONTATTI

DIDEROT

Edgar Martins

Andato in onda 10 dicembre 2021 17:10 Scarica puntata Condividi



Edgar Martins

In una settimana dedicata al tema della pena e del carcere, siamo andati a Ginevra, al Centre de la photographie, dove **Edgar Martins**, fotografo nato in Portogallo nel 1977 e stabilitosi 25 anni fa a Londra, sta proponendo un progetto proprio sul tema dell'incarcerazione. Il nostro corrispondente Yari Bernasconi l'ha intervistato per noi.

Torna su

RSI Radiotelevisione svizzera
Copyright © RSI 2021 - All rights reserved
webmaster@rsi.ch

LA RSI
Servizi
SRG SSR

RSI Radiotelevisione svizzera di lingua italiana - succursale della Società svizzera di radiotelevisione **SRG SSR**

<https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/diderot/Edgar-Martins-14858250.html?f=podcast-shows>

SYNTHÈSE (NOMBRE D'ENTRÉES)

STATISTIQUES DE FRÉQUENTATION DE L'EXPOSITION

EXPOSITION : **"WHAT PHOTOGRAPHY AND INCARCERATION HAVE IN COMMON WITH AN EMPTY VASE"**

ARTISTE : **CLAUDIO MOSER**

Vernissage : 14 septembre 2021

Dates d'exposition : Du mercredi 15 septembre au dimanche 28 novembre 2021 | Prolongée jusqu'au dimanche 12 décembre 2021

	NOMBRE DE JOURS	DATES	NORMAL CHF	REDUIT CHF	NORMAL C	REDUIT C	GRATUIT	MEMBRES DU CPG	MEMBRES DU CAC	MEMBRES DU MAMCO	MEMBRES INSTITUTIONS ÉVÉNEMENTS	NOMS DES INSTITUTIONS COMMENTAIRES
Mardi Vernissage	1	14-sept-21					35					
Mercredi	1	15-sept-21	9	3			2					
Jeu	1	16-sept-21	6									
Vendredi	1	17-sept-21	3				3					
Samedi	1	18-sept-21	3	2		2	5	1				
Dimanche	1	19-sept-21	33	8			14					
Lundi		20-sept-21										
Mardi	1	21-sept-21	2		1	1	2		1			
Mercredi	1	22-sept-21	1									
Jeu	1	23-sept-21	2				2	1	1	1		
Vendredi	1	24-sept-21	2			6						
Samedi	1	25-sept-21									218	NO'PHOTO, Biennale de la Photographie à Genève
Dimanche	1	26-sept-21									234	NO'PHOTO, Biennale de la Photographie à Genève
Lundi		27-sept-21										
Mardi	1	28-sept-21					38					NO'PHOTO / Entrées gratuites
Mercredi	1	29-sept-21					26					NO'PHOTO / Entrées gratuites
Jeu	1	30-sept-21					18					NO'PHOTO / Entrées gratuites
Vendredi	1	01-oct-21					21					NO'PHOTO / Entrées gratuites
Samedi	1	02-oct-21					63					NO'PHOTO / Entrées gratuites
Dimanche	1	03-oct-21					137					NO'PHOTO / Entrées gratuites
Lundi		04-oct-21										
Mardi	1	05-oct-21					66					NO'PHOTO / Entrées gratuites
Mercredi	1	06-oct-21					20	1				NO'PHOTO / Entrées gratuites
Jeu	1	07-oct-21					32				13	Collège de candolle NO'PHOTO / Entrées gratuites
Vendredi	1	08-oct-21					33				41	Institut Florimont=7 pers. / Collège de Candolle=19 pers. IPAC Design Genève=15 pers. / NO'PHOTO / Entrées gratuites
Samedi	1	09-oct-21					87					NO'PHOTO / Entrées gratuites
Dimanche	1	10-oct-21					128					NO'PHOTO / Entrées gratuites
Lundi		11-oct-21										
Mardi	1	12-oct-21					6					
Mercredi	1	13-oct-21	4	7			1		1			
Jeu	1	14-oct-21	2		1		3	2				
Vendredi	1	15-oct-21	7	1			3	1	1			
Samedi	1	16-oct-21	7	2			7					
Dimanche	1	17-oct-21	3	4								
Lundi		18-oct-21										
Mardi	1	19-oct-21	4	1			8				7	vquarts Qatar, Aissa Hanna Daebi en vidéo conférence
Mercredi	1	20-oct-21	1				1					
Jeu	1	21-oct-21	2			1						
Vendredi	1	22-oct-21	2	4			1	1				
Samedi	1	23-oct-21	6	3								
Dimanche	1	24-oct-21	2	1			3					
Lundi		25-oct-21										
Mardi	1	26-oct-21	12	2			4					
Mercredi	1	27-oct-21	1				1					
Jeu	1	28-oct-21	1	3			8					
Vendredi	1	29-oct-21	3	3			1			3		
Samedi	1	30-oct-21	25	4			7	2				
Dimanche	1	31-oct-21	9	6								
Lundi		01-nov-21										
Mardi	1	02-nov-21	7	2			2					
Mercredi	1	03-nov-21	7	2			1			1		
Jeu	1	04-nov-21	7	2	1		1					
Vendredi	1	05-nov-21	4	1			1					
Samedi	1	06-nov-21									63	WEEK-END GENÈVE.ART
Dimanche	1	07-nov-21									93	WEEK-END GENÈVE.ART
Lundi		08-nov-21										
Mardi	1	09-nov-21	5	2			5					
Mercredi	1	10-nov-21					2					
Jeu	1	11-nov-21	3	1			5				25	HEAD - Genève, Haute école d'art et de design
Vendredi	1	12-nov-21	6	5			3			1		
Samedi	1	13-nov-21	14	4			5					
Dimanche	1	14-nov-21	9	1			8					
Lundi		15-nov-21										
Mardi	1	16-nov-21	2									
Mercredi	1	17-nov-21		5	1		2					
Jeu	1	18-nov-21	3	1			3					
Vendredi	1	19-nov-21	4	2			6					
Samedi	1	20-nov-21	4	1	1		8					
Dimanche	1	21-nov-21	7	4		1	1					
Lundi		22-nov-21										
Mardi	1	23-nov-21	3	3			1					
Mercredi	1	24-nov-21		3		1						
Jeu	1	25-nov-21		3			1				13	CEPV - Centre d'Enseignement Professionnel de Vevey
Vendredi	1	26-nov-21	7	3			2					
Samedi	1	27-nov-21	3				11				40	STATE FICTION BOOK LAUNCH ET DISCUSSION
Dimanche	1	28-nov-21	7	4			1					
Lundi		29-nov-21										
Mardi	1	30-nov-21	1									
Mercredi	1	01-déc-21		1			9				30	Lycée La Versoie - Thonon
Jeu	1	02-déc-21		3			1					
Vendredi	1	03-déc-21	2				20					
Samedi	1	04-déc-21		1			1	1				
Dimanche	1	05-déc-21					58					1er dimanche du mois
Lundi		06-déc-21										
Mardi	1	07-déc-21	1				3					
Mercredi	1	08-déc-21		2			1					
Jeu	1	09-déc-21	4	1			1					
Vendredi	1	10-déc-21					2					
Samedi	1	11-déc-21	4				2			1		
Dimanche	1	12-déc-21	3	3			1	2				

**CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE**